Faites-vous un budget ? Vous y tenez-vous ?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **60 (1972)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-273009

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Faites-vous un budget?
Vous y tenez-vous?

A ce propos, laissez-nous vous faire part, ci-après, de nos « interviews » les plus frappantes.

Au jour le jour, avec une petite base qui s'appelle budget

« Je suis divorcée, chargée de famille. J'ai l'avantage d'avoir deux métiers, l'un de salariée, l'autre indépendant. Mon budget, je l'établis sur ma maigre pension et mon petit salaire fixe, avec lesquels je peux très exactement payer, chaque mois, le loyer, mes frais professionnels et mes assurances. Je m'y tiens si bien que c'est au moment où je reçois mon salaire que je fais mes paiements de fin de mois. Il ne me reste alors rien du tout. Et nous vivons (c'est-à-dire mangeons !) au jour le jour de mes rentrées d'argent. Là, je n'aime pas mettre de côté. Le jour où je reçois un peu plus, nous mangeons mieux, et c'est une joie inattendue, donc très grande pour tous. En ce qui concerne l'habillement, on me donne beaucoup de choses, que je passe ensuite à mes filles. Peut-être cela vous étonnera-t-il que je ne mette rien de côté. Comment pourrais-je le faire ? Et si je le pouvais, pourquoi le ferais-je ? J'ai la santé, j'aime travailler, et j'ai toujours eu foi en le lendemain ! Je préfère qu'en famille nous jouissions quotidiennement du fruit de mon labeur, les jours où nous avons moins nous faisant apprécier les jours où nous avons plus.»

Comme une enfant...

« Je ne fais ni budget ni économie. J'avais commencé par préparer des enveloppes que je destinais à chacune de mes dépenses régulières et que je fermais consciencieusement. Mais je finissais toujours par prendre dans toutes les enveloppes, l'une après l'autre, au fur et à mesure de mes caprices. Ça n'a donc servi à rien, ces bonnes résolutions du début. C'était même encore plus tentant, toutes ces réserves de billets de banque ! C'est bon pour les gens qui ont de la volonté. Moi, je n'en ai pas... »

Les (trop) jeunes mariés

« Nous mettions nos paies dans un joli petit portefeuille que nous avait remis la banque. Il y avait un casier pour chaque chose : le loyer, le ménage, les frais de médecin, les assurances... Mais bien avant la fin du mois, le casier « économies » était déjà vide. Puis nous piochions dans les autres. Mon mari a souvent des envies, moi aussi. Nombreux sont les soirs où nous décidons de bien manger et de nous amuser. Vous comprenez, nous n'avons pas encore d'enfants. Quand nous en aurons, il sera assez tôt pour commencer à faire un budget sérieux... »

La célibataire qui a la tête sur les épaules

« Je fais un budget et je m'y tiens. Le premier de l'An, je rédige ma grande «feuille de l'année » à laquelle j'ai toujours été fidèle, même en ce qui concerne les économies que je destine à la banque. C'est grâce à cela que je peux voyager très loin pendant mes vacances et que j'ai presque terminé mon tour du monde. A vrai dire, je mange le strict minimum : des patates, du fromage pas cher et en rations bien délimitées. Jamais de viande. D'abord elle est trop chère, puis il faudrait la cuire, salir une poêle, cela me ferait perdre du temps. Et enfin, la viande fermente dans l'intestin, elle donne aussi du cholestérol. Bref, je me passe facilement de ce qui n'est pas l'essentiel. L'essentiel, lui, ne coûte rien. Au surplus, je me restreins sur les habits. La mode est idiote, stupide, grotesque. Je ne veux pas ressembler à une guenon. Ni viande, ni robe nouvelle. Je suis pour la transformation des vieux vêtements qui, jadis, avaient l'avantage d'être solides, alors que maintenant ils sont souvent de mauvaise qualité. Ne consommant jamais de viande, je n'aurai jamais la goutte. Et ne portant pas la minijupe, j'évite les cystites et les frais de médecin. En tenant un budget on se maintient en bonne santé. A noter que je me restreins aussi sur le plan de la chaussure. Il y a bien des années que je n'ai plus acheté de souliers. En restant dans le classique et le solide, j'y gagne et je fais gagner mon cordonnier, qui est moins cher que le magasin de chaussures d'en face. A mon avis, la personne qui fait soigneusements son budget et s'y tient est une personne intelligente et équilibrée. Et, s'il vous plaît, dites à vos lectrices qu'on prépare sa vieillesse vingt ou trente ans à l'avance. Proposez-leur de ma part de se faire des rentes viagères, de façon que, dès 50 ans, elles puissent jouir d'une merveilleuse liberté d'action. Et faites-leur remarquer qu'elles peuvent déduire ces rentes viagères de leurs impôts. Elles en paieront ainsi beaucoup moins, ou même plus du tout ! Qu'elles n'oublient donc pas, dans leur budget, de mettre de côté chaque mois, une petite somme pour les rentes viagères. Mais encore faut-il qu'elles soient célibataires. Car seule une célibataire peut vraiment tenir un budget et c'est son avantage le plus grand. En revanche, la femme mariée a toujours son grand enfant de mari, en plus de ses autres enfants, qui est une « encouble ». La clef du bonheur ? Diriger sa bourse d'après ses goûts personnels. Tout en aidant les autres, évidemment... »

Pas de budget, mais sagesse malgré tout

« Je ne fais pas de budget. Mais, au lendemain des invitations à domicile et des folies de toutes sortes, nous nous contentons de croûtes au fromage, de maïs grillé, de spaghetti à l'italienne ou de gratiné dauphinois. Chez nous, c'est le jour maigre après le jour gras, avec les restes du festin, la dernière tranche de rôti de porc resservie froide. La salade de pommes de terre, le bout de langue froide, le potage aux légumes, les ramequins au fromage que l'on fait soi-même, tout cela nourrit bien et n'occasionne aucune dépense. »

Un budget « à la semaine «

Mon mari me donnant régulièrement « ma semaine », je fais très exactement un budget hebdomadaire, en évitant scrupuleusement toute fantaisie dans ce domaine. Je divise par sept la somme reçue le samedi, et cela me donne un chiffre journalier que je ne dépasse plus jamais depuis le jour où, ayant fait une entorse à ce règlement draconien, j'avais eu toutes les peines du monde à nourrir convenablement ma famille durant les derniers jours de la semaine ! »

Une qui a bien de la chance...

« Je ne me base absolument pas sur ce que j'ai à ma disposition. Il y a des jours où l'on n'a pas envie de sortir, donc où l'on n'achète rien. Ces jours-là, l'argent reste en poche, et l'on est ravi, les jours où l'on sort, d'avoir tant d'argent à dépenser. Comme nous vivons au large, mon mari et moi-même, nous n'avons jamais manqué de quoi que ce soit, alors que je ne me suis pourtant jamais cassé la tête avec un budget... ?

Budget « en nature »

« Mon budget, c'est le marché et les courses du samedi. Mon mari me donne sa paie hebdomadaire. Le jour même, elle part en vivres pour sept jours. Ainsi n'ai-je plus besoin de faire ces courses dont j'ai horreur (c'est que je travaille à côté de mon ménage et que je n'aurais pas le temps de « faire la queue » dans les boutiques...). Le laitier vient chaque jour à domicile. C'est mon mari qui règle la somme du « carnet ». Les légumes font la semaine dans le casier à légumes de mon frigo. Les commissions, c'est pour le samedi, uniquement. Le reste du temps, mon portemonnaie est vide...

La spécialiste !

« Je suis comptable de métier ! Vous pensez si les budgets, ça me connaît ! Le mien est tenu aussi parfaitement que ceux du bureau. J'ai mon livre de comptes, rédigé sans ratures, avec mes « soldes pour balance », toujours « tip-top ». J'ai la vocation du budget bien fait et tenu au centime près. »

Une petite fille...

« Vous tombez très mal avec moi, chère Madame, car je ferais justement un très mauvais ministre des finances ! Comme le font les ivrognes avec leur verre, qu'ils « vident quand il est plein », moi, je vide mon portemonnaie dès qu'il est bien garni, et je me plains dès qu'il est vide. Comme mon mari — qui gagne bien — finit toujours par avoir pitié de moi, je pense que je ne prendrai jamais la peine de saisir la plume pour faire un budget digne de ce nom. Mais peut-être que, si je n'avais pas de mari, j'y serais bien obligée... J'ai de la chance, tout simplement. Et j'en profite ! »

Conclusions

Notre petite enquête, menée auprès de femmes de tous les milieux, donne comme résultat un presque parfait équilibre entre le nombre de celles qui font un budget et s'y tiennent et celui des autres : celles qui vivent au petit bonheur la chance. Environ 50 % de chaque côté. A noter qu'en général, les femmes qui font un budget s'y tiennent. Le contraire serait d'ailleurs absurde... Et nous avons aussi remarqué que les mères de famille qui doivent « faire » avec une toute petite paie ne manquent jamais d'avoir recours à un budget très précis, alors que les plus favorisées, qui n'ont pas à « compter », ne se soucient absolument pas de gérer leur avoir. Ceci explique d'ailleurs parfaitement les fins de mois difficiles de certains couples sans enfants, qui ont à leur disposition des sommes considérables et ne se refusent rien, jusqu'au jour où leur prodigalité les laisse sans le sou en attendant la prochaine grosse paie.

L'Helvétie.

Les hôtesses doivent être toujours souriantes et aimables

Pourquoi pas les conducteurs de transports publics?

Nous ne comprenons plus. Ce n'est plus comme avant. Que se passe-t-il ? Mon père me parlait, l'autre jour, des temps merveilleux où les conducteurs de tramways étaient les amis de leurs clients. Quand vous arriviez dans la voiture, on vous saluait cordialement, les conducteurs étaient tous serviables, aimables, agréables, tous sans exception, de même que les contrôleurs, et je leur avais même consacré plusieurs articles de louange.

Mais depuis quelques mois, les plaintes affluent, au sujet non pas de tous, mais de quelques-uns de ces employés. Que se passe-t-il ? Certains conducteurs seraient-ils plus mal payés que les autres ? Sont-ils malheureux ? Ont-ils des ennuis de famille ? Ne mangent-ils pas à leur faim ? Ou au contraire ont-ils l'estomac lourd ? Ne dorment-ils pas assez ?

Quoi qu'il en soit, alors qu'on exige de toutes les hôtesses — qu'elles soient de terre ou de l'air, de train ou de bateau — et de toutes les vendeuses, une constante bonne humeur et un sourire permanent, il semble qu'aux transports publics, on accepte aussi *les longues figures.*

Que c'est dommage ! Dommage pour tout le monde. Dommage pour nos vieillards, qui ont tellement besoin d'être choyés, pour nos enfants, dont la conduite dépend du bon exemple des aînés, pour nos jeunes gens, qui ne devraient justement plus trouver matière à contestation, et pour nos touristes, qui doivent absolument emporter un souvenir lumineux de nos services publics, déjà pour ne pas être tentés de généraliser...

Mais une fois encore, il ne s'agit que de quelques employés, qui finissent par se faire remarquer et par faire fuir la clientèle. A Genève, on nous rapporte qu'un malheureux usager des trams ne parvenait pas à obtenir un billet du distributeur automatique, qu'il se présenta, bredouille, au conducteur avec ses cinquante centimes, et que l'homme lui répondit grossièrement pour lui déclarer que les vieilles pièces ne passaient évidemment pas dans l'appareil. Dans ce cas-là, il semble que tout appareil automatique genevois devrait porter l'indidication de la date à partir de laquelle les pièces de 50 centimes sont valables pour les automates !

A Lausanne, on se plaint de certains personnages balzaciens, secs et inhumains, qui semblent n'avoir reçu ni éducation, ni cœur. La scène est devenue classique. Le trolleybus va partir. Pour ne pas le manquer (car, contrairement à ce qu'en pensent certains employés — qui ont, eux, la chance d'être assis bien au chaud et d'avoir un horaire régulier et limité —, le temps des femmes qui travaillent à côté de leur ménage est compté à la seconde près), vous qui rentrez à bout de force, du bureau, du magasin ou de l'usine, vous vous élancez, votre billet d'abonnement à la main, pour l'oblitérer vous-même près du conducteur, afin de lui éviter la peine de le faire lui-même. Quand le conducteur est âgé, corpulent et bon vivant, il remercie. Quand il est très jeune et timide, il rougit de confusion. Mais quand vous tombez sur un de ces secs, dont, s'il était femme, on dirait, pour l'excuser, qu'il est dans ses mauvais jours, il rugit, les dents serrées, le masque figé, en ressortant votre billet de l'appareil et en vous montrant la porte : « C'est dehors que ça se passe. Allez à l'automatique ! » Vous y allez, et vous pouvez vous déclarer heureuse si votre trolleybus ne vous passe pas sous le nez, surtout quand il y a queue devant le distributeur...

Ces scènes déjà humiliantes pour l'écolier, qui rentre fatigué de ses nombreuses heures de cours, le sont combien plus encore pour ces personnes âgées, souvent chroniquement malades, que l'on renvoie au froid, à la bise, à la neige, sans pitié, sans honte, pour le plaisir...

Il y a d'autres scènes, toutes aussi tristes. La personne qui a couru sur plusieurs centaines de mètres à la montée et qui se hisse, à bout de souffle, sur le marchepied de la porte arrière, pour ne pas faire attendre le conducteur, et qui, au lieu d'être remerciée, se fait insulter ! Et les clients qui, au terminus, par une température de zéro degré, frappent durant plusieurs minutes à la porte du trolleybus sans qu'on veuille leur ouvrir, probablement parce que ce n'est pas l'heure de partir...

Mais une fois encore, ce n'est pas général. Car, à ce même terminus, il nous est arrivé d'être invitée par un conducteur de bus direct à monter dans sa voiture pour pouvoir y attendre, au chaud, l'arrivée du trolleybus... Dieu merci, il y a encore des gentlemen *dans nos transports en commun !*

Si nous pouvons nous permettre une suggestion, nous proposerions l'adjonction, aux contrôleurs des billets, de contrôleurs sans uniforme qu'on nommerait « observateurs » et qui seraient chargés d'accorder une prime aux conducteurs chevaleresques et de remplacer certains chauffeurs aigres par des Italiens, par exemple (pourquoi pas ?), de ces natures généreuses du Sud, qui chanteraient au volant et attireraient la clientèle par leur gentillesse et leur joie de vivre.

L'HELVÉTIE.

Agences de publicité AASP –
– le partenaire de confiance pour toutes vos annonces!

ASSA

Annonces Suisses s.a. ASSA
1, r. du Vieux-Billard
Tél. 022 / 25 43 86
1211 GENÈVE 4

AASP – Association d'Agences Suisses de Publicité, groupant Annonces Suisses S.A. «ASSA», Mosse Annonces S.A., Orell Fussli Publicité S.A. et Publicitas S.A.

SANTÉ DES GENCIVES ET DES DENTS
TRAITEMENT
Asba
ROUGE LE MATIN
VERT LE SOIR